



À LA MÉMOIRE DE BRAHIM BOUARRAM ET TOUTES LES VICTIMES DE CRIMES RACISTES

Rassemblement le 1er mai 2022 de 11h à 12 h,
à Paris, au Pont du Carrousel

Le 1er mai 1995, Brahim Bouarram, 29 ans, profitait d'une journée ensoleillée sous le pont du Carrousel. Il ne savait pas qu'on allait le précipiter dans la Seine et mettre fin à ses jours. Les assassins venaient de quitter le défilé du Front National.

BRAHIM BOUARRAM, LA MÉMOIRE ET LE PRÉSENT



La mémoire qui nous rappelle, qu'au nom d'une nation identitaire, la haine tue.

La mémoire qui nous appelle au devoir de la lutte contre l'idéologie fasciste et sa banalisation.

Le présent qui nous enseigne que les passages aux actes racistes, toujours plus nombreux, menacent.

Le présent qui fait, encore et encore, de l'immigration et de ses descendants français, un péril pour l'identité, la culture et le système social.

Un présent fait, chaque jour, chaque heure, chaque instant, d'agressions, de violences et d'humiliations à l'encontre de cette partie des Français d'en bas et de leurs enfants, suscitées par certains médias et le pouvoir politique.

Un système politico-médiatique qui n'a cessé, ne cesse et ne cessera de promouvoir les thèses du « grand remplacement », du « séparatisme », promettant à cette partie du peuple l'assimilation dans les meilleurs des cas, dans les pires, la répression d'un supposé ennemi intérieur ou la déchéance de la nationalité et l'expulsion, produisant ainsi un sentiment de peur à son égard.

Le matraquage ainsi mené autour d'une conception identitaire de la nation, faisant des habitants des quartiers populaires des étrangers au peuple et à ses valeurs, source de toutes les difficultés sociales des classes populaires et de la nation, a pour objectif de dévoyer la colère des classes populaires. Les causes de la dégradation des conditions de vie seraient d'ordre identitaire et civilisationnel et non social et économique.

La campagne présidentielle est bien éloquente à cet égard. Elle montre que, face à la crise de légitimité, le pouvoir et la classe dominante ont adopté une stratégie permettant la progression des courants d'idéologie raciste pour faire du deuxième tour, un duel entre Le Pen et Macron, s'assurant ainsi une victoire électorale certaine.

Ces élections confirment une nette progression de l'adhésion aux idées de ce qu'on nomme, extrême droite. Elles montrent qu'une partie des classes populaires et laborieuses a basculé dans la haine de l'immigration et de ses descendants français, les considérant à l'origine de tous ses maux. L'illusion d'une supériorité que lui confère le sentiment d'une appartenance exclusive à une « nation supérieure » occulte le fait qu'elle se rende responsable de sa propre domination.

La montée de l'extrême droite n'est pas le résultat d'une demande populaire d'autoritarisme, de racisme et de sécurité, mais bien le contraire. C'est le racisme distillé par les discours d'en haut qui conduit au racisme d'en bas. La responsabilité du pouvoir et des médias est criante.

Il ne peut y avoir d'intérêts homogènes d'une nation. Il y aura toujours, les intérêts des riches défendus par leurs représentants aux dépens des intérêts des classes populaires, dont font partie les immigrés et leurs enfants.

La paupérisation, la précarisation et la répression des mouvements sociaux continueront leur marche. Elles sont le fait et la volonté programmée des dominants et de personne d'autres.

La haine raciste est l'outil qui sépare ceux qui doivent s'unir, hier, aujourd'hui comme demain, pour construire un avenir commun, un avenir humain, un avenir de justice sociale et d'équité !

Ne nous trompons pas d'ennemi !

C'est cette haine qui a ôté la vie à toutes les victimes des violences policières.

C'est cette haine qui a mis à mort Brahim BOUARRAM.

Et c'est, en nous engageant sur la voie résolue du combat contre l'idéologie fasciste,

En défendant les droits humains de tous, de l'immigration et de ses enfants,

Que nous resterons fidèles à la mémoire de Brahim,

A ce qui doit faire notre humanité,

Toutes et tous ensemble.

**PREMIERS
SIGNATAIRES**

ATMF, MRAP, ACDA, ACDR, ADTF, AFAPREDESA, AMF, ASDHOM, ATF, COPAF, CRLDHT, FASTI, Femmes, Plurielles, FTCT, GISTI, L'ACORT, La Fondation Frantz Fanon, L'Institut Mehdi Ben Barka - mémoire vivante, MDH-Paris, REMCC, UJFP, UTAC, L'Union Syndicale Solidaires, PEPS-Pour une Ecologie Populaire et Sociale

